

INSERTIONS

S'adresser au bureau du journal de 10

heures du matin à 10 heures du soir.

Toute la correspondance devra être di-
recte au Directeur.Les manuscrits ne sont pas rendus.
Le téléphone national (La Coopera-
tive), 242.

UNION FRANÇAISE

JOURNAL DU MATIN

DIRECTEUR: J. G. BORON DUBARD

RÉDACTION ET ADMINISTRATION, CALLE URUGUAY 26

ADMINISTRATEUR GERANT: A. D'ARNAUD

A COLON

DISCOURS DE M. ANTONIO M. RODRIGUEZ
Monsieur le Président de la République; Honorables Membres de la Junta Económico-Administrativa de la Capital:Messieurs:
Il y a un chemin de plus dans la République. Les fêtes populaires consacrées à cet événement sont parfaitement justifiées, parce que, pour les pays neufs, comme le nôtre, chaque chemin ouvert est comme une conquête réalisée, un triomphe sur l'isolement, un nouveau lit ouvert aux courants seconds du travail et de la civilisation.

La viabilité doit donner passage dans toutes les directions, elle doit être comme un vaste système circulaire, sans solutions de continuité, afin que les solitudes reculent devant le pas de l'homme, — que l'impeuplé, cet ennemi de tout progrès, périsse, — que le travail, l'activité laborieuse n'ait plus à lutter contre les obstacles de la nature, — et que finalement la sociabilité aille de l'avant, sans que, dans la marche constante et sûre le char du progrès national — dont les deux grandes rues, suivant le mot de illustre Larrañaga, sont l'agriculture et l'élevage, — soit arrêté par ces orages, au lieu de circuler librement sur la voie franche et unie, sur le chemin irréprochable qui est le premier et plus indispensable élément de son développement.

Pour la population de Colon qui en a eu l'initiative, c'est un honneur que cette œuvre, accomplie en moins d'un an, et qui ajoute à son importance propre une signification toute spéciale. Elle a réuni, en effet, l'effort officiel, représenté par la franchise et très importante coopération de la Municipalité de Montevideo, et l'initiative des habitants de la localité, ceux-ci ayant contribué spontanément à sa réalisation en souscrivant plus du cinquième de la dépense totale. D'où il résulte que ce chemin est à la fois une œuvre municipale et une œuvre populaire.

Il y a une représentation tangible de l'harmonie entre deux grandes forces qui unies et concordantes deviennent irrésistibles. Le concours officiel aussi bien que l'aspiration populaire se stérilisent ou se retirent quand ils se sentent isolés; mais s'ils se combinent s'ils réunissent leur pouvoir ou leur prestige, il n'y a pas d'amélioration impossible ni d'entreprise chimérique.

C'est la simple parabole du grand écrivain sacré: un homme arrive d'abord devant le rocher qui lui barre le chemin, il épouse en vain ses forces pour le dévier et il se sent découvert au point d'en mourir. Un autre survient et se fatigue sans plus de résultat, puis un autre encore, et encore un autre, jusqu'à ce qu'il se soit rassemblé et entassé autour du rocher toute une foule désespérée et impuissante. Mais voici qu'une voix s'élève et demande: «pourquoi n'essayons pas de le pousser tous ensemble? On essaye; ils unissent tous leurs efforts pour un vigoureux poussée et le rocher vaincu leur livre passage, leur laisse le chemin libre, libre comme celui que nous offrons aujourd'hui au service public, et qui s'est ouvert ainsi lui aussi, grâce à l'effort

commun de la Commission Populaire qui j'ai l'honneur de présider et de la Junta Económico-Administrativa de Montevideo.

Et ici je dois ajouter, en passant, que dans la construction de ce chemin intelligemment dirigée par monsieur l'ingénieur municipal Lamolle — à l'honnêteté et au zèle infatigable duquel on doit, ainsi qu'à l'appui illimité que lui a prêté son directeur M. César Diaz, que ces cinq kilomètres de chemin carrossable, dans lesquels il y a six travaux d'art, d'une valeur approximative de plus de 30,000 piastres, aient pu être exécutés — je dois ajouter, disais-je, que, dans ces travaux, la Junta de Montevideo a eu la satisfaction de se voir aidée aussi, pour une partie importante de ces travaux, par la «Compagnie du Chemin de fer Central de l'Uruguay» qui lui a fourni gratuitement jusqu'à trente wagons par jour pour le transport de matériaux, attitude généreuse et patriotique qui a obligé notre gratitude.

Revenant à mes observations au sujet de cette heureuse harmonie de vues entre le peuple et le gouvernement, qui permet de réaliser des ouvrages comme celui-ci, je dirai que la présence du premier magistrat de la République et de ses dignes Secrétaires d'Etat, en cette solennité populaire, dit bien clairement que, bien qu'elle soit récente, cette communauté de devois entre gouvernements et gouvernés, pour des travaux de progrès local, a déjà jeté des solides racines, et, pour l'honneur du Chef de l'Etat, je dois prier de cette circonstance pour déclarer que c'est lui qui a fait le premier pas pour se rapprocher du peuple, pour s'enquérir des besoins urgents des localités éloignées et leur venir en aide, en distribuant équitablement dans tout le pays les ressources et l'attention qui, jusqu'à il y a peu, étaient absorbées presque en totalité, de préférence par la Capitale, cette enfant gâtée des gouvernements. Et le bon sens des populations rurales, où l'élément travailleur, producteur, son centre d'action et son siège, n'a pas fermé les yeux, pour sûr, aux nobles aspirations du gouvernement.

Il y a, au contraire, sympathiquement répondu, en leur donnant meilleur prestige encore, par son adhésion et son concours matériel, aux initiatives des Pouvoirs Publics, et en rectifiant d'une manière non équivoquante le critérium politique qu'une partie de la population de la capitale présentait comme règle de conduite à l'actuel Gouvernement. Le Président de la République peut être satisfait, car la sanction, l'approbation de sa marche administrative par la campagne ne peut être plus désignée ni plus autorisée. Ce sont les régions favorisées de progrès trop longtemps ajournées dans le passé, ce sont les populations qui voient avec un plaisir bien légitime que le Gouvernement se souvient d'elles aujourd'hui autrement que pour les pressurer par les contributions fiscales, ce sont elles qui sanctionnent le labour des Pouvoirs Publics par la coopération effective qu'elles prêtent à ses entreprises de tout genre — travaux de viabilité fluviale et terrestre, de débouchement des marais, d'abri et d'amélioration des ports, installation de commissariats et d'écoles en édifices ad hoc, extension du télégraphe départemental, du télégraphe national, dont les poteaux avancent dans tou-

tes les directions, comme sentinelles avancées du progrès et de la civilisation dans les vastes solitudes de la campagne.

Une aussi importante somme d'efforts consacrés par le Gouvernement à améliorer les conditions des centres départementaux, expliquent la différence qui existe entre le critérium de la Capitale et celui des autres populations des pays, quand il s'agit d'apprécier les actes des Pouvoirs Publics.

Et ce fait, qu'il y a déjà quelques mois,

je fis observer dans un rapport de la

Commission des Finances de l'Honorable Chambre des Députés, à propos

des travaux à exécuter à l'Almiron,

parait être symptomatique d'un cer-

tain astrachissement intellectuel et

moral des populations rurales de l'in-

terior; il semble indiquer que celles-

qui ne veulent plus désoirner s'incliner

soumises devant le critérium tout fait

que leur envoie comme article d'ex-

portation l'absorbante Capitale, et

qu'elles entendent au contraire se le

forger elles-mêmes de toutes pièces.

Et il en résulte ce phénomène origi-

nal, que, la tolérance politique, la

bonne volonté efficace, qui ne se sou-

lève pas en écumées irritées, et qui ne

refuse pas son concours aux dessins

honnêtes, au lieu d'irradier du centre

à la circonference, vient se concentrer

de la circonference au centre et finira

par dominer le sentiment national et

s'imposer à Montevideo, comme la vo-

lonté notoire de la majorité, raison

sans appel et suprême des décisions

démocratiques.

Et le jour où cette harmonie de des-
seins entre le Gouvernement et le
peuple restera consacrée comme un
système définitif, ce jour pourra être
marqué d'une pierre blanche dans les
fastes de notre progrès, si retardé par-
fois par des intrasigences irréflé-
chies, par des argumentations absolu-
ment folles qui oublient la profonde vérité
de cette parole d'un estimable mora-
liste: «La politique est une série
d'honnêtes transactions».Il n'y aura pas alors de forces per-
dues — l'essor que commencent à ren-
dre les initiatives populaires s'accen-
tuera dans la joie qu'elle éprouvera de
peu, étaient absorbées presque en to-
talité, de préférence par la Capitale,
cette enfant gâtée des gouvernements.Il y a, au contraire, sympathique-
ment répondu, en leur donnant meilleur
prestige encore, par son adhésion et
son concours matériel, aux initiatives des
Pouvoirs Publics, et en rectifiant d'une manière non équivoquante que le critérium politique qu'une partie de la population de la capitale pré-
tendait imposer comme règle de conduite à l'actuel Gouvernement. LePrésident de la République peut être satisfait, car la sanction, l'approbation de sa marche administrative par la campagne ne peut être plus désignée ni plus autorisée. Ce sont les régions favorisées de progrès trop longtemps ajournées dans le passé, ce sont les populations qui voient avec un plaisir bien légitime que le Gouvernement se souvient d'elles aujourd'hui autrement que pour les pressurer par les contributions fiscales, ce sont elles qui sanctionnent le labour des Pouvoirs Publics par la coopération effective qu'elles prêtent à ses entre-
prises de tout genre — travaux de viabilité fluviale et terrestre, de débouchement des marais, d'abri et d'amélioration des ports, installation de commissariats et d'écoles en édifices ad hoc, extension du télégraphe départemental, du télégraphe national, dont les poteaux avancent dans tou-

tes les directions, comme sentinelles

avancées du progrès et de la civilisa-

tion dans les vastes solitudes de la

campagne.

A S. E. Monsieur le Président de la

République et à son Cabinet dont la

présence accroît le relief de cette so-

lennité populaire, reviendra l'hon-

neur d'avoir initié avec une volonté

aussi efficace que résolue, ce nou-
veau national de cohésion et de con-
cord entre des entités dont rien ne

justifie l'isolement dans l'actualité

institutionnelle de la République.

Et je fais des vœux pour que cette

seconde harmonie de tendances entre

le peuple et ses gouvernements, pour toute

l'œuvre qui représente un progrès

effectif pour la République, et dont ce

tronçon de chemin national conduit à

bonne fin par l'initiative de la popula-

tion de Colon, et le concours impor-

tant de l'Honorable Junta E. Adminis-

trative, est un remarquable exemple,

— je fais des vœux, je le répète pour

que cette harmonie de tendances, qui

fut autant d'honneur au Gouverne-

ment qui la provoque comme au peu-

ple qui s'y associe, étende de jour en

soir qu'il s'attardait près du convales-

cent.

Comme Benedetta s'était absente

quelques minutes, Victorine, qui avait

monté un bouillon, se pencha en re-
tenant la tasse, pour dire très bas au

prince:

— Monsieur, c'est une jeune fille,

vous savez, la Pierina, qui vient tous

les jours en pleurant demander de vos

nouvelles.... Je ne puis la renvoi-

re, elle rôde, et j'aime mieux vous

prévenir.

Malgré lui, Pierre avait entendu; et

il eut une brusque certitude, il comprit

tout d'un coup. Dario, qui le regardait,

vit bien ce qu'il pensait. Aussi,

sans répondre à Victorine:

— Hui oui, l'abbé, c'est cette brute de

Tito.... Je vous demande un peu est-
ce assez bête?

Mais, bien qu'il se défendit d'avoir

fait, pour que le frère Jui donnât

à l'avertissement de ne pas toucher à

sa sœur, il souriait d'un air d'em-
barras, très ennuié, un peu honteux,

même d'une pareille histoire. Et il

représentait la flaque qui empê-
tit de l'arriver à la prison.

Il fut évidemment soulagé, lorsque le

prêtre promit de voir la jeune fille,

si elle revenait, et de lui faire com-
prendre qu'elle devait rester chez

elle.

— Une aventure stupide, stupide ré-

pétait le prince en exagérant sa colère,

comme pour se râiller lui-même. Vrai-
ment, c'est d'un autre siècle.

Brusquement, il se tut. Benedetta

rentrait. Elle revint s'asseoir près de

son cher malade. Et la douce veillée

qui fut allumée sur le palier, pour

qu'un tel accident ne se renouvelât plus.

Dans cette paix monotone qui

se refaisait, il n'y eut qu'une secousse

dernière, une menace de trouble plu-

tôt, à laquelle Pierre fut mêlé, un

jour sa bienfaisante influence sur tout le territoire de l'Etat.

C'est, à mon avis, le meilleur sou-
hait que je puisse formuler en cet ins-
tant, alors que nous livrons à la popu-
lation le fruit d'un effort combiné,

l'heureux résultat d'une sorte d'allian-

ce matrimoniale entre l'initiative des

habitants de Colon que je félicite pour

cette importante amélioration, et la

coopération de l'Honorable Junta de

Montevideo, à laquelle, au nom de la

Junta Económico-Administrativa de la

Capitale.

Mais elle repartait rêver. Alors, il
branlait de la tête et s'en allait su-
mer sa pipe au bord de la canarderie.Une seule chose la tirait de son
brouillard. Régulièrement, aux tempsde la moisson, quand on embauchait
des gars pour les travaux de la récolte,

UNION FRANCAISE

ARMERIA DEL CAZADOR

CASA INTRODUCTORA

Armería, Cuchillería, Quincallería y Platina

VENTAS POR MAYOR Y MENOR

JUAN M. MAILHOS

CALLE 18 DE JULIO ESQUINA ANDRES - MONTEVIDEO

Curacion Cierta de las Enfermedades Nerviosas

CONVULSIONES, VERTIGOS, CRISIS NERVIOSAS
JAQUECAS, DESVANEJIMIENTOS
CONGESTIONES GENERALES, INSOMNIOS, ESPERMATORREA

JARABE HENRY MURE

Alimento de Potasio quirúrgicamente puro
Buen éxito demostrado por 15 años de experimentación
Se envía gratuitamente una instrucción impresa, muy interesante, a las personas que la pidan
HENRY MURE, en Pont-St-Esprit (Francia)
DEPOSITOS en todas las principales FARMACIAS.

LA REPUBLICANA

GRAN MANUFACTURA A VAPOR
De tabacos, cigarros y cigarrillos

DR —

JULIO MAILHOS

AVENIDA GENERAL RONDEAU 331 A 333, DEPOSITO GENERAL Y OFICINA:

CALLE 18 DE JULIO NÚMERO 47

MONTEVIDEO

DESTILERIA DE SAINT MARCELLIN

— DE —

ROMAIN DUTRUC

ISERE (FRANCE)

Especialidad en Ajenjo Superior rectificado. Unico inventor del renombrado le «Los Mandarines». Unicos concesionarios del cognac CHATEAU DES VIGNES. Licores finos de todas clases.

Unicos representantes para la República Oriental del Uruguay: A. BÉDUCHAUD & HIJOS, calle Cámaras 50 a.

Los siguientes productos de la acreditada destilería Dutruc, se hallan en todos los principales cafés y confiterías de la capital.

Cognac Chateau des Vignes, Rhum San Luis, Ajenjo Romain Dutruc. Licores de té & los mandarines, de venta en el ALMACEN MARSELLES del Martín Catalogo.

284 — 25 de Mayo — 284

MONTEVIDEO

AUX ARMES DE PARIS

SOMBRERERIA POR MAYOR Y MENOR

De R. Flamá

Fábrica de sombreros sobre medida, últimas novedades. Sombreros de todas clases para hombres y niños. Artículos especiales. Camisas, cuellos, puños, corbatas, bastones, paraguas, etc. Unico agente de los acreditados sombreros Lincoln y Cia. y guantes Dents Alcroft y Cia.

25 de Mayo 246, esquina Misiones — Montevideo

PAYSANDÚ Y SALTO

NUEVA PINTURA

ESPECIAL PARA EL BLANQUEO

BADIGEON E. HATTORIN
PARIS

Este producto, libre de ácidos, es inmejorable para el blanqueo de las paredes y cielos rasos. También se emplea sobre la madera, como si fuera una pintura cualquiera; pues por su composición el BADIGEON HATTORIN se asimila por completo a las pinturas en polvo de cualquier color.

Por pedidos, muestras y mayores explicaciones, dirigirse a

BEDUCHAUD & HIJOS

CALLE CÁMARAS NÚM. 50 a

MONTEVIDEO

BAÑOS DEL TEMPLO

AUGUSTO GEBELIN

20 — CANELONES — 20

Casa especial para baños de todas clases

SERVICIO JEREMIAH

Precios sumamente modicos. Baños fríos ó calientes sin ropas, 0,21 cts., id con ropa 0,30 cts. Puedo visitarse el establecimiento.

La Revolucion Económica

ASTRERIA

EGIDIO INTROZZI

La maison vient de recevoir un grand assortiment de draps bien choisis pour la saison d'été. Elle confectionne des costumes sur mesure depuis le prix de 12, 14, 15, 16 et 18 piastres chaque costume complet.

238 — CALLE RINCON — 210

11 CII. CORBIN

LE CRIME

EDÉ

JULIETTE

—Personne, absolutamente persona. Los servidores de mi tante son de très braves gens y ellos estan fort attachés. Ils son au-dessus de tout souçon.

—Pouvez-vous au moins, mademoiselle, vous qui étes si rapprochée du théâtre de l'attentat, me fournir une indication, si minime qu'elle soit, se rap-

portant un drame qui s'est passé près de vous?

—Muis je ne sais rien, monsieur, absolument rien. Je dormais profondément pendant qu'on tuait ma pauvre tante à côté de moi. C'est à mon réveil que le docteur y monsieur du regard elle me désignait — m'ont appris...

—Elle s'interrompit en portant son mouchoir à sa bouche pour écouler un sanguin.

—Seriez-vous assez bonne, mademoiselle, continua le magistrat toujours impassible, pour me dire dans quelles circonstances vous avez été prise par cet envie de dormir anormale?

—Il commençait à m'agacer, le procureur, avec sa persistance à accabler Juliette de questions réellement déplacées. Il était pourtant facile de voir

qu'elle ne savait rien et qu'elle était incapable de fournir à la justice le moindre éclaircissement. Et puis derrière la politesse affectée avec laquelle il lui parlait, se cachait impitamment que le docteur y monsieur du regard elle me désignait — m'ont appris...

—C'est vers quatre heures, répondit-elle, qu'après avoir pris comme d'habitude une tasse de thé, je me sentis une grande pesanteur de tête et une envie de dormir invincible. Je rentrai dans ma chambre, me jetai tout habillé sur mon lit et m'endormis immédiatement pour ne m'éveiller qu'au moment où le docteur est entré.

—Voilà un sommeil bien extraordinaire, fit le magistrat avec un peu d'ironie dans la voix. Ainsi, derrière cette porte, à quelques mètres de vous,

SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ENSEIGNEMENT

ETAT définitif de LIQUIDATION

ENTRÉES

1895-Juin	25	Suivant compte rendu présenté à l'Assemblée Générale de ce jour	29,96
1896-Octobre	13	1. Lot 351 m. 364 à 8 2,625 \$ 922,33	
	2.	315 « 362 « 2,41 « 700,02	
	3.	332 « 284 « 2,50 « 831,96	
	4.	267 « 008 « 2,59 « 601,55	
	5.	268 « 802 « 2,51 « 674,69	
	20.	254 « 281 « 3,00 « 702,84	
	7.	254 « 395 « 3,25 « 823,53	
	8.	319 « 480 « 2,94 « 939,27	
	Fraction	Aliseris. « 207,01	
	Otero.	158,63 « 6,802,43	
		Total des Entrées \$ 6,892,39	

SORTIES

« Délances payées en 1895.	\$ 22,00
« Ducasse, son traitement	10,00
« Jaulent, d.	60,00
« Bignalas, ses honoraires	150,00
« Charlet, contribution M.	32,50
« Lougarou & Vallaro, C. de vente et frais divers	315,27
« Frais de justice.	481,20
« Union Française, publicités	10,00 \$ 1,080,97
Solde en caisse.	\$ 5,811,42
	\$ 6,892,39

Net produit de la liquidation \$ 5,811,42
A partager entre 312 actions de \$ 25 chaque.
Dividende \$ 18,62 par action, que les actionnaires peuvent encaisser chez Monsieur Destevés, rue Ituzaingó núm. 129, les lundi, mercredi et vendredi de 9 a 11 h. del matin y de 1 a 3 h. del apres mediodia. Montevideo, 1.º Mai 1896.

La Commission.

LICEE CARNOT

41 — RUE MERCEDES — 41

DIRECTEUR LOUIS PARDES

L'enseignement est dividé en trois parties: 1º enseignement primaire supérieur; 2º enseignement commercial; 3º enseignement universitaire.

La méthode d'enseignement est essentiellement française; les cours se font simultanément en français et en espagnol; les élèves parlent français en récréation.

Les langues enseignées sont le français, l'espagnol, l'anglais, l'italien.

Le directeur du Lycée s'est assuré le concours des professeurs de notable compétence, afin de pouvoir donner aux enfants y aux jeunes gens qui lui seront confiés, l'instruction complète que réclame leur avenir.

Les pensionnaires et demi-pensionnaires admis dans l'établissement sont traités comme en famille.

Cours de peinture, dessin, architecture, etc., etc. par le professeur M. Alamo de 8 a 10 h. da soi.

MONTÉVIDEO

DOS AMERICANOS

ELABORACION DE CAFÉ

DE CAFÉ A VAPOR

— ECONOMIA DE TIERRAS DE CAFÉ

— ECONOMIA DE TIERRAS DE CAFÉ

106-Arapy — 106

Teléfono Montevideo núm. 12

106-Arapy — 106

Teléfono Montevideo núm. 12